Document generated on 08/09/2025 4:19 p.m.

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Nouveautés

Volume 5, Number 3, Spring 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/716ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2009). Review of [Nouveautés]. *Entre les lignes*, *5*(3), 32–43.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nouveautés

PSYCHOLOGIE, CROISSANCE PERSONNELLE

LA SAGESSE DES LARMES : juste assez de psy pour s'en sortir

GINETTE PARIS

6/6/6/6/6/6

Psychologue et thérapeute québécoise établie en Californie, où elle enseigne la psychologie jungienne et postjungienne, Ginette Paris a déjà plusieurs livres à son actif. Dans celui-ci, écrit après qu'elle eut frôlé la mort, elle mène une réflexion des plus pertinentes sur la santé mentale de nos sociétés et sur la place que la psychologie y occupe. Expliquant les conditions de l'équilibre psychologique individuel et collectif, elle montre comment la culture y nuit de toutes sortes de façons, soulignant les incohérences d'une société qui s'autodétruit à force de préférer le modèle économique à la logique écologique.

Bousculant nombre d'idées en vogue, elle dénonce les effets pervers de la psychologie dite commerciale, de certaines croyances spirituelles, de la perte d'autorité au profit de la compassion à tout prix, et de la médicalisation à outrance qui cherche à gommer les problèmes plutôt qu'à en comprendre les causes. À l'heure où les troubles psychologiques font figure de véritable épidémie, elle rappelle le pouvoir incroyable de la psyché, révélant subtilement toute la pertinence de la psychologie analytique pour développer les consciences et le goût de la vie. Publié en anglais en 2007, ce brillant et accessible essai connaît déjà un beau succès. *Les Éditions de l'Homme, 210 p.*

Fabienne Cabado

LE MAL DE VIVRE CHEZ LES ADOLESCENTS

KATE SCOWEN

6/6/6/6/6

Spécialisées en littérature jeunesse, les éditions de La courte échelle publient leur premier essai pour adolescents et c'est une réussite. L'auteure, une consultante torontoise ayant travaillé pendant 15 ans auprès de jeunes en difficultés, puise dans son expérience et dans les témoignages recueillis au fil des ans, pour offrir aux jeunes les moyens de comprendre les causes des tempêtes émotionnelles qui ravagent parfois leur adolescence, leur ouvrir des pistes vers le soulagement de leurs douleurs et leur donner des outils pour aider des amis en souffrance. Facile à consulter, son ouvrage peut se révéler utile pour des parents et des enseignants qui côtoient des jeunes pris dans la tourmente existentielle.

Très bien documenté, il est conçu pour une lecture non linéaire, proposant des thématiques classées par chapitres. Décrivant par le menu les différentes formes que peut prendre le mal de vivre, il nous apprend, entre autres, comment la dépression a été perçue et traitée au fil des siècles, et pourquoi les ados en sont une cible privilégiée. On y parle aussi ouvertement et simplement de troubles alimentaires et du comportement, d'automutilation et de suicide, et on y offre de nombreuses références québécoises. Une œuvre de salut public. *La courte échelle, 192 p.*

F. C.

Illustration : Odilon REDON

Loïse LAVALLÉE
13 malentendues
La part manquante des Évangiles
152 p. – 18,95 $
Le Prix littéraire Jacques-Poirier – Outaouais 2008

Par la mise en scène de treize personnages, toutes des femmes, l'auteure illustre le rôle prépondérant joué par chacune d'entre elles par opposition à la façon réductrice dont les Évangiles nous ont transmis leur histoire.

Illustration : Madeleine CÔTÉ

Ann ROBINSON
Et si j'en étais
200 p. – 21,95 $

Fraîchement divorcée et mère de quatre enfants, la narratrice goûte les plaisirs du célibat lorsqu'au détour d'un colloque féministe, l'amour se présente à nouveau, cette fois sous les traits d'une femme. Elle devra affronter ses peurs et son entourage pour assumer ses nouvelles préférences sexuelles.

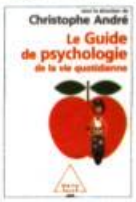
Les romans du printemps aux Éditions Vents d'Ouest www.ventsdouest.ca

Vents d'Ouest

LE GUIDE DE PSYCHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

SOUS LA DIRECTION DE CHRISTOPHE ANDRÉ

6d/6d/6d/6



Après les guides des maladies infantiles et autres livres de référence destinés aux bibliothèques familiales, voici une « bible » sur les questions d'ordre psychologique. Dotée d'un lexique de mots-clés utile pour chercher réponse à une question précise et imprimée en deux couleurs, elle est conçue comme une énorme édition spéciale d'un magazine de psycho consacrée aux petites angoisses de la vie quotidienne, à ses grandes souffrances, mais aussi à ses joies et aux attitudes qui permettent de voir plus souvent la vie en rose. On y parle d'émotions, de relations, de sexualité, de dépendances, de crises, de thérapies, d'alimentation, du soin de soi... De tout ce qui peut être source de malaise ou favoriser le mieux-être.

Tous les sujets sont abordés de manière simple et concise dans une quarantaine d'articles répartis en 10 sections et mis en page avec des sous-titres, des éléments en gras ou en exergue, des tableaux, toutes sortes de tests et des pages de ressources pour aller plus loin. Ils sont rédigés par une trentaine de spécialistes, médecins, psychiatres et psychologues qui, pour la plupart, font partie de l'écurie Odile Jacob, qui publie cet inégal, mais bel outil d'information. Accessible, ludique et instructif. *Éditions Odile Jacob, 576 p.*

F. C.

À LA RECHERCHE DU SOI PERDU : Démarche psychologique et pratique spirituelle

CHRISTIANE LAVOIE

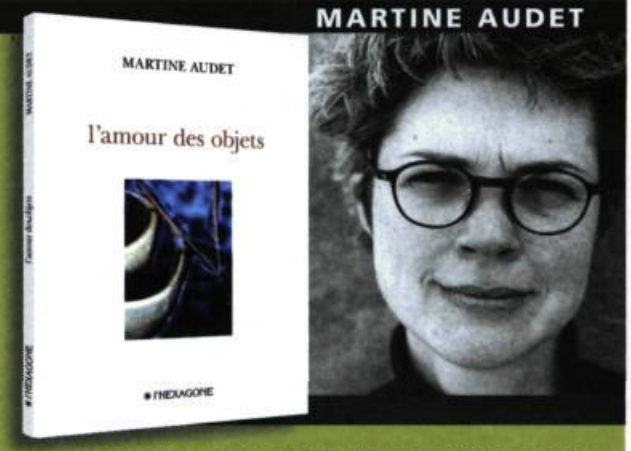
6d/6d

Psychologue depuis 23 ans, la Lavalloise Christiane Lavoie propose une sorte de manuel de cheminement personnel à quiconque veut faire l'économie d'une psychothérapie. Mêlant psychologie et spiritualité, elle utilise la maison comme métaphore du soi et puise à toutes sortes d'approches pour conduire son lecteur sur la piste d'une sérénité faite d'épanouissement, d'harmonie cœur-corps-esprit et d'intégration sociale. Première nécessité : se débarrasser de ce qu'elle nomme le « faux moi », la personnalité programmée qui empêche l'expression de notre vraie nature. Deuxième étape : accepter nos forces et nos limites et s'affairer à satisfaire nos aspirations.

Introduisant ça et là des principes de base de la psychologie et de la spiritualité, elle invite le lecteur à une réflexion poussée sur lui-même, présumant que chacun sera à même de répondre à ses questions pour cheminer avec elle jusqu'à la libération intérieure et à l'illumination. Or, ce qu'elle propose est souvent plus facile à écrire qu'à intégrer, quand il s'agit, *par exemple, de faire la paix avec des événements*

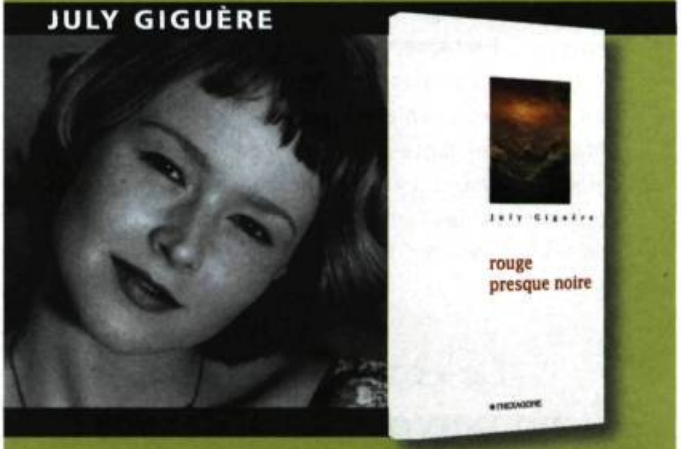
NOUVEAUTÉS

MARTINE AUDET



L'AMOUR DES OBJETS Aimer, exister en soi, appartenir au monde. Mais comment ? Les cinq suites de ce recueil explorent les mouvements possibles ou impossibles (détachement, coupure, déchirement, renoncement, métamorphose) qui, depuis l'objet de l'amour, nous entraînent vers l'amour de l'objet. Lire un recueil de poésie de Martine Audet, c'est pénétrer dans un univers où les images et les émotions sont intimement liées à une réflexion sensible sur notre appartenance au monde.

JULY GIGUÈRE



ROUGE – PRESQUE NOIRE Une femme, plusieurs femmes, ni différentes, ni pourtant la même, vont sur des chemins incertains, vers des ailleurs insoupçonnés. Cette écriture toute intérieure conjugue nombreuses voix et pose sur le monde un regard lucide, regard hanté par une histoire d'amour qui, quoiqu'appelée de l'avant reste rivée vers le passé. *Rouge – presque noire* tente de rendre le monde moins étranger, moins vertigineux.

l'HEXAGONE
Une compagnie de Quebecor Media

traumatiques. La réflexion, plutôt simpliste, a l'avantage d'être très accessible et le défaut de s'égarer parfois dans de douteuses hypothèses. À prendre avec un grain de sel. *Du Roseau, 348 p.*

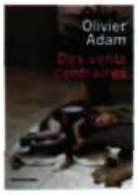
F. C.

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

DES VENTS CONTRAIRES

OLIVIER ADAM

6d/6d/6d/6



Il ne fait jamais dans le léger, Olivier Adam. Quand on entre dans le roman, le pire s'est déjà produit : la disparition de Sarah, femme de Paul Anderen, un écrivain en panne, et mère de Manon et Clément. Fugue ou assassinat ? Paul va connaître la vérité à la toute fin du livre, mais en attendant, il se dit que le pire, ce n'est pas de ne pas savoir. Le pire, c'est l'absence. Et puis, il s'accuse : si Sarah est partie, c'est peut-être de sa faute. Lui et son fichu caractère ! Pour fuir ses souvenirs, la famille orpheline quitte Paris et met le cap sur la Bretagne, où Paul retrouve ses racines. Le père et ses petits se mettent en boule, tétanisés de douleur, et entament leur lente convalescence. À défaut de la mère, il y a la mer. Toujours présente dans les livres d'Olivier Adam, elle a ici le premier rôle. Sauvage, tonique avec ses embruns qui fouettent, c'est le liquide amniotique qui fait renaître. Le livre est aussi un hommage à l'amitié, celle de paumés avec qui Paul forme une sorte de confrérie du malheur : un flic alcoolique, un déménageur désespéré, une infirmière épuisée. On peut reprocher au livre d'être un peu statique, avec des scènes sans surprises (la fête foraine). Mais le personnage de Paul, ours pataud et tendre, père sublime, est inoubliable. *Éditions de l'Olivier, 255 p.*

Annick Duchatel

LE FIGUIER SUR LE TOIT

MARGUERITE ANDERSEN

6d/6d/6

Une femme se prépare à fêter son 84e anniversaire de naissance au sein de sa famille multiethnique, à Toronto. Elle se rappelle le passé et veut laisser des souvenirs écrits à sa descendance. Annoncé comme l'autofiction d'une Allemande déracinée qui se sent coupable d'avoir vécu à la pire période de l'histoire de son pays, le contenu du livre est tout autre : la protagoniste était trop jeune pour vraiment saisir les horreurs commises par le régime hitlérien – il y a de vagues souvenirs, des bribes de scènes qui remontent. Mais pour l'essentiel, il s'agit des mémoires d'une enfance heureuse, choyée, dans un milieu aisé. Le père, professeur et écrivain, opposé comme sa femme au régime, est mis à la porte et ne peut plus publier. La vie devient difficile. Un livre intéressant pour les lecteurs qui veulent en savoir plus sur le quotidien à Berlin dans les années vingt et trente. Pour ce qui est de la discussion avec un père nazi, écrivain, mieux vaut se tourner ailleurs et lire l'implacable analyse que Christoph Meckel fait du sien (*Portrait-robot : mon père*, Flammarion, 1989). Ce qui relie ces pères : *ils appartiennent à une génération qui* croyait à la noblesse de l'esprit, tout en taisant les crimes commis « pour le bien de la nation ». *L'Interligne, 276 p.*

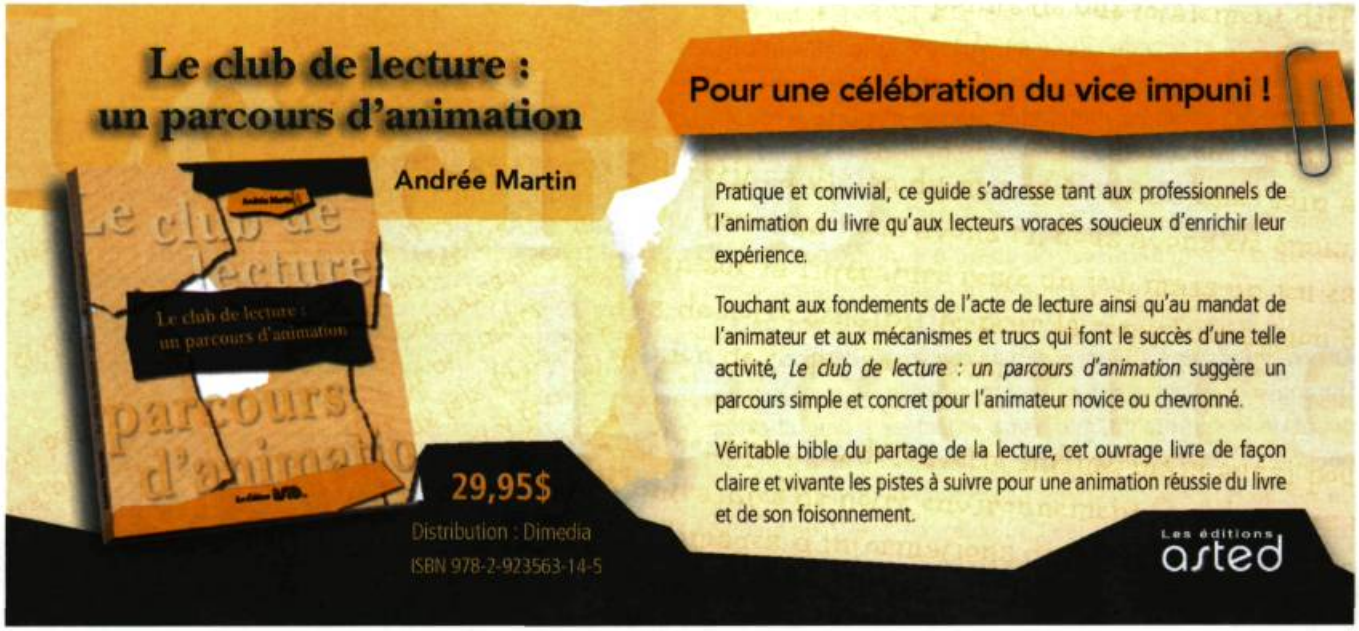
Hans-Jürgen Greif

SEUL DANS LE NOIR

PAUL AUSTER

6d/6d/6d/6d/

À quoi songe August Brill quand, la tête posée sur l'oreiller, il attend le sommeil ? À sa fille Miriam et à son divorce vieux de cinq ans dont elle n'est pas remise, et à sa petite-fille Katya qui pleure un ami, mort en Irak dans des circonstances atroces... Mais certains soirs, August



Brill s'invente une histoire. Celle d'Owen Brick, projeté dans un univers parallèle où, en 2007, une guerre de sécession déchire les États-Unis. Comme si c'était l'Irak, l'Afghanistan ou la Somalie. Brick reçoit une mission : tuer le créateur de ce conflit, un certain... August Brill !

Un coup frappé à la porte interrompt le récit. La petite-fille de Brill, Katya, vient se coucher à côté de lui, le questionne. Commence alors une autre histoire, vraie celle-là, où le vieil homme révèle certains détails de sa vie qui en éclaireront d'autres...

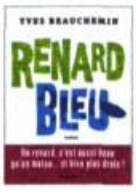
Paul Auster affectionne la superposition des récits. Ainsi propose-t-il sa vision du monde, avec ses peurs, ses espoirs, ses doutes, ses recoupements. Cela donne une œuvre dépouillée, mais combien forte et dont le ton intimiste lui convient admirablement. Après tout, n'est-ce pas ce ton que l'on prend pour se parler, seul dans le noir ? *Actes Sud, 182 p.*

Louis Émond

RENARD BLEU

YVES BEAUCHEMIN

6d/6d/6d/6d/



Il y a eu le Matou, il y a maintenant Renard Bleu ! Yves Beauchemin va-t-il s'imposer dans notre imaginaire avec ce sympathique conte, comme il l'avait fait jadis avec Monsieur Émile ? Il est trop tôt pour le dire. Mais ce qui est évident, c'est qu'une fois de plus il atteint sa cible et nous attire dans son univers profondément humain, peuplé de généreux personnages et de sombres vilains. D'Entrelacs jusqu'au large des côtes de Terre-Neuve, Renard Bleu, un jeune goupil bleu qui parle, et ses amis : « Canard Athlète », un Louis Cyr palmipède, Gustave l'ours, Bruno le squelette et la famille fantôme cherchent le remède qui va permettre de conjurer le sort qu'une sorcière a jeté à la famille du vulpe bleuté. Comme les conteurs de naguère, le créateur de *L'enfirouapé* nous fait croire à cette fable où les bons sont récompensés, les méchants punis et les politiciens opportunistes. Beauchemin crée avec le Renard Bleu un univers parfait pour son écriture évocatrice, simple, faussement naïve et truffée de bons sentiments. Si l'on déplore qu'il abandonne certaines pistes durant le récit, il reste qu'à la conclusion, on regrette ce monde où les renards parlent, les ours se gavent de tourtières et les chats réduisent des fractures... *Fides, 376 p.*

Robert Laplante

ÊTES-VOUS MARIÉE À UN PSYCHOPATHE ?

NADINE BISMUTH

6d/6d/6d/6d/

S'il est vrai que les livres sont des radiographies de la société, il ne fait pas bon, en ce début de millénaire, être une célibataire de 30 ans sans enfants. Être belle, libre, avoir un travail prestigieux, un appartement sur le Plateau, des amies fidèles, ne vous prédispose en rien au bonheur conjugal. Dire que jadis, les hommes étaient des dieux et des héros, et les femmes, des déesses et des sirènes. Que s'est-il passé ?

Dans ce recueil de 10 nouvelles, Nadine Bismuth pose un regard sensible, mais sans pitié, sur ces jeunes femmes qui cherchent dans les bars ou sur le Net la perle rare, la bibitte en voie d'extinction : l'homme gentil et séduisant, fidèle et passionné, qui surtout, n'aura pas peur du grand mot à 10 lettres : l'engagement. La réalité qu'elle dépeint n'est pas reluisante. Au chapitre des relations amoureuses, rien ne va plus. Hommes et femmes semblent bien avoir atteint le point de non-retour.

Si le constat est déprimant, la lecture d'*Êtes-vous mariée à un psychopathe ?*, elle, est loin de l'être. L'écriture fine, ▸

précise, cruelle et drôle de Bismuth, est un régal ! *Boréal, 232 p.*

Marie-Claude Fortin

TOUCHER L'EAU ET LE CIEL

SOUS LA DIRECTION DE FRANCINE CHICOINE

6d/6d/6d

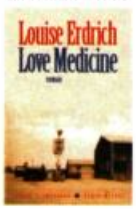
Tous les mois de juillet depuis 2004, l'écrivaine Francine Chicoine accueille au Camp Haïku de Baie-Comeau des êtres avides d'expériences sensorielles et poétiques, où coexistent « le bruit de la route / de l'autre côté / le silence de la mer » (A. Gagné). Art du dépouillement, de la rencontre entre l'infime et l'intime, le haïku prend ici la fraîcheur des premières fois : « j'écris / je regarde mon ombre / écrire » (M. Pleau). Face à une nature qui ne l'a pas attendu pour se manifester, le poète s'arrête, redevient juvénile par la contemplation : « à son oreille / un coquillage / la mer / pour lui tout seul » (D. Delorme). La Côte-Nord, prétexte plutôt que sujet, réveille l'étonnement par ses contrastes : « dans la rumeur / de la papetière / le trille / du bruant » (M. Beaudry) ou par son mystère : « Baie-Trinité / un voilier passe au large / du Musée des naufrages » (C. Lefebvre). Et forcément, par moments d'extrême vivacité, le rire se met à pétiller : « aucun vent / rien ne bouge sauf les brûlots / et nous » (J. Allard) ; « tête-bêche / des libellules copulent / où sont mes lunettes ? » (C. Du Sablon). Un recueil inégal, mais charmant par sa douceur de vivre. Comme les étés du Québec. *David, 113 p.*

Marie-Ève Sévigny

LOVE MEDICINE

LOUISE ERDRICH

6d/6d/6d/6d/6d



Louise Erdrich fait partie de ces conteurs dont la puissance imaginative rend la littérature américaine si vivante. Récipiendaire du National Book Critics Award pour *Love Medicine* (1984), elle en offre ici une seconde mouture. Nous suivons deux familles Chippewa du Dakota, de 1934 à nos jours. Des personnages aussi attachants que pathétiques, comme Marie, la femme à la fertilité innombrable, qui adopte tout ce qui erre ; ou Nector, son mari infidèle, qui a pour seule gloire de se faire abattre au cinéma par un cow-boy ; ou encore Gerry, le bagnard, qui s'évade aussi facilement qu'il se fait capturer. « Il est difficile pour un Indien de conserver la bonne humeur naturelle de ses ancêtres dans cette situation moderne » : les hommes ont la faiblesse de se diluer dans l'alcool – et les femmes, de les aimer. Entre eux, flottent désirs, délires et sortilèges, réalisme magique à la sensualité tellurique. « Je veux broyer les os des hommes pour les boire dans mon thé du soir », clame Lulu, l'amante insatiable. Les images sont si puissantes qu'elles dynamisent le récit – si intelligemment structuré que les critiques ont comparé Erdrich à Toni Morrison et même à William Faulkner. Ça donne certainement envie de les lire ! *Albin Michel, 391 p.*

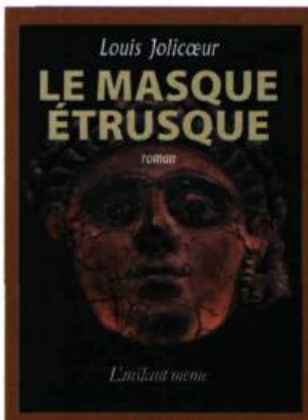
M.-È. S.

QUI TOUCHE À MON CORPS JE LE TUE

VALENTINE GOBY

6d/6d

Pour son cinquième roman, Valentine Goby aurait pu choisir une solution de facilité et s'en tenir aux faits. Après tout, le personnage auquel elle s'intéresse n'est pas banal : Jules-Henri Desfourneaux (1877-1951), avant-avant-dernier bourreau de France, qui sous le régime pétainiste guillotina nombre de résistants et de communistes. Mais ce n'est pas que de l'Histoire, c'est aussi de la littérature – de la blessure crue, dont Goby arrache les chairs à petites touches impressionnistes. D'une aube à l'autre, le bourreau attend l'exécution de sa victime – Marie-Louise Giraud, autre figure historique, seule « faiseuse d'anges » condamnée à mort pour avoir pratiqué des avortements. Au même moment, Lucie L. (fictive), une sonde plantée dans l'utérus, attend que son fœtus s'écoule d'elle. Pas trop gai, en effet : insoutenable comme l'attente de morts à venir – dont le livre égraine les minutes. De ce 29 juillet 1943, rien ne doit survivre, ni le fœtus, ni la mère, ni l'avor-



Roman
180 pages · 22 $
éditions de l'instant même

LE MASQUE ÉTRUSQUE
LOUIS JOLICOEUR

Un village en ruine, au milieu d'un écrin végétal sublime : tel est le visage qu'offre la Sicile à Eugène, jeune médecin militaire participant à l'invasion de l'île par les troupes américano-britanniques.
Le 24 juillet 1943, jour où Mussolini est démis du pouvoir, il se retrouve soudain seul, séparé de sa brigade, en présence d'une jeune femme blessée par les éclats de bombes de son armée à lui, résolu à la sauver, au nom de l'héroïsme dont il voudrait se draper. Et là, dans les ruines, communiquant avec Marinella et sa mère dans un italien scolaire, il se trouve devant les choses de la vie, celles qui traversent les décombres, la mort systématisée par la guerre.
En reconnaissance, la mère de la jeune fille lui offre un masque étrusque rapporté de Toscane par son père…

L'instant même

teuse. Ne subsistent que le bourreau – la torture – et le lecteur. Le livre, quant à lui, est d'une noirceur insupportable – précisément à cause de la qualité de l'écriture, à la crudité savamment retenue. On ne veut pas y croire, on y est tout de même, alors finissons-en au plus vite ! *Gallimard, 135 p.*

M.-È. S.

LES FILLES

LORI LANSENS

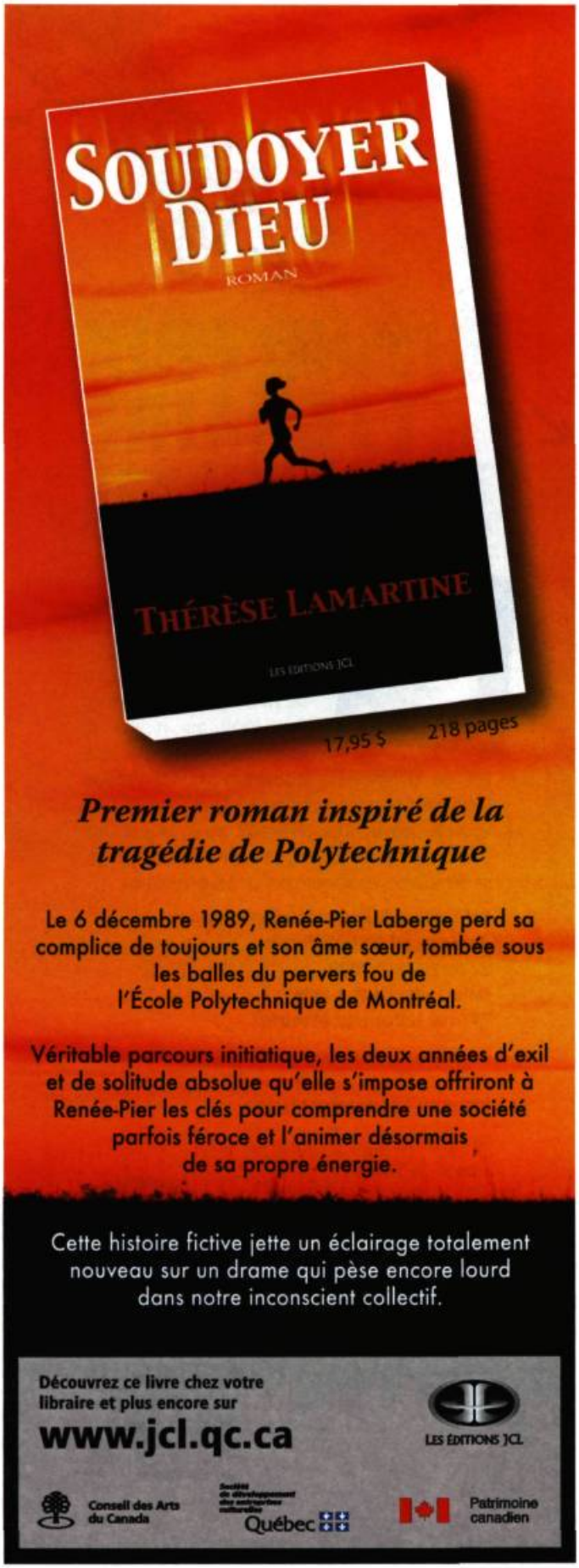
Nées un jour de tornade d'une mère adolescente qui prend la fuite, les jumelles conjointes Rose et Ruby sont soudées l'une à l'autre sur le côté de la tête, par un rarissime caprice de la nature. Elles seraient sans doute devenues des monstres de foire si l'infirmière qui a assisté à l'accouchement n'en était pas tombée pas folle d'amour. Élevées dans la campagne ontarienne des années 70 par leurs parents adoptifs, Tante Lovey et Oncle Stash, elles vont non seulement vivre heureuses et tirer le meilleur de leur promiscuité forcée, mais aussi se forger deux identités diamétralement opposées. Le livre ne dit pas vraiment comment elles réussissent ce tour de force, malgré leurs corps et leurs cerveaux entremêlés. Peu importe, on est happé dès le début par cette « autobiographie » écrite par Rose dans l'urgence (avec des interventions sarcastiques de Ruby), car à l'aube de leur trentaine, un anévrisme est sur le point de les tuer. Malgré quelques passages un peu superflus (le voyage en Slovaquie, pays d'origine de l'oncle Stash), le deuxième roman de cette jeune romancière ontarienne explore avec humour et délicatesse les limites floues de la normalité et de l'individualité. Et exalte l'immense bonheur d'être « nous ». Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné. *Alto, 584 p.* (En librairie le 11 mars)

Annick Duchatel

ADIEU, VERT PARADIS

ALEXANDRE LAZARIDÈS

On dit souvent que l'enfance est une période de la vie choyée, remplie de joies, de rires et d'innocence. Mais qu'arrive-t-il lorsque l'enfance n'est que peur, angoisse et honte ? Comment cesse-t-on d'avoir peur ? Comment devient-on adulte ? Le récit de ce bouleversant roman se passe au Moyen-Orient (on reste flou sur le pays), où vit l'enfant avec sa mère malheureuse en mariage, son père, une brute qui ne se préoccupe pas de lui, et son grand frère qui le maltraite. Une maison confortable et propre cependant, mais qui abrite des êtres qui ne se parlent guère, où le secret de la mère sur sa jeunesse est occulté, et où la mort de la petite sœur n'est jamais évoquée. « Il (l'enfant) comprend que beaucoup de



choses se passent dans son dos, de jour comme de nuit... que le monde des grands est trompeur et laid, beaucoup plus opaque et menaçant qu'on le fait croire aux petits...» L'enfant devenu adulte saura-t-il s'affranchir de la honte, des secrets et des drames familiaux qu'il porte en lui depuis si longtemps? L'œuvre, distillée sous forme de réminiscences racontées à un meilleur ami, est foudroyante. L'écriture est fluide et puissamment évocatrice, parfaitement maîtrisée. Une vraie catharsis! *VLB, 368 p.*

Valérie Martin

SOUS LE SOLEIL SYRIEN

MARIE-ÈVE MARTEL

Alors que la plupart des filles de son âge voyagent en toute sécurité dans des clubs formules tout inclus, Marie-Ève Martel, elle, cherche l'aventure avec un grand A. Après nous avoir raconté son séjour en Iran (*Passeport pour l'Iran*, 2006), où elle est partie, seule, alors qu'elle n'avait que 23 ans, puis son voyage au Pakistan (*Une Québécoise au pays des purs*, 2007), la toute jeune femme nous emmène cette fois en Syrie, qu'elle a visitée, toujours en solo, durant l'été 2007. Après tout, « les mondes ne peuvent pas se rencontrer, mais les gens oui », écrit-elle, citant Paul Theroux.

Des souks où il fait bon se perdre entre les effluves de savon d'Alep et de falafels frits, de café noir et de cardamome, des descriptions pleines de vie, des rencontres souvent agréables, mais parfois inquiétantes, des observations sur l'architecture, le climat, la nourriture, la politique : *Sous le soleil syrien* est une invitation au dépaysement le plus total. Globe-trotter dans l'âme, curieuse de tout et audacieuse jusqu'à la témérité, l'auteure nous présente son regard sur le Moyen-Orient, un regard dégagé des préjugés et des clichés, plein d'humanité et d'ouverture. *Michel Brûlé, 443 p.*

M.-C. F.

LE CHAPEAU DE KAFKA

PATRICE MARTIN

Le livre commence à la manière d'une nouvelle de l'auteur tchèque : « Il est précisément 8 h 07 lorsque le patron convoque P. à son bureau ». P. doit aller chercher le chapeau de Kafka que son employeur a acheté. Comme dans presque tous les écrits de cet écrivain fétiche du 20e siècle, il y a soudainement un glissement qui fait basculer la vie du protagoniste dans l'absurde, où l'homme pose des questions au monde... qui répond par d'autres questions. Ici, les failles s'accumulent : un ascenseur bloqué, un gardien mort, une femme qui aime lire. Une suite de situations cocasses, drôles, qui pourraient

se produire dans la vie de tous les jours et dont l'auteur, P. Martin, ne s'exclut pas. Écrit dans une langue sobre, élégante et finement travaillée (superbe travail éditorial), ce roman révèle un grand talent de conteur, jusqu'au moment où nous est révélé le « cadre » du récit. Avec une idée à la Kafka, de courts textes à la Calvino et Borges, un peu trop de clins d'œil au lecteur où l'artisterie prend le dessus. Cependant, cet enthousiasme de l'auteur ne se fait presque jamais lourd. Un feu d'artifice que la rétine retient longtemps. Un beau premier roman. *XYZ, 138 p.* H.-J. G.

LA VOIX DU MAÎTRE

BENOÎT SÉGUIN

6d/6d/6d/

Simon, un jeune homme ténébreux, est chargé de cours au département de littérature d'un cégep. Il y fait la rencontre de Normand Mailhot, un professeur qui a perdu la voix à la suite d'un cancer, un marginal un brin bourru, passionné de livres et de pédagogie. « Le vieux prof » donne ses cours grâce à un projecteur et des acétates, et communique avec ses élèves à l'aide de cartons sur lesquels sont inscrits des mots-clés. Simon est fasciné par cet enseignant qui en leur faisant lire de grands chefs-d'œuvre universels (dont une relecture-choc du *Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry !), veut changer la perception du monde de ses élèves. Transformer la société par la littérature. Faire des adultes de demain de meilleurs citoyens. N'est-ce pas là le plus noble des projets ? L'auteur, un ex-enseignant qui a déjà publié deux essais sur le domaine (dont *Le grand mensonge de l'éducation*, en collaboration avec Luc Germain et Luc Papineau), critique vivement le milieu scolaire actuel, qu'il juge embourbé de bureaucrates et qui laisse peu de place, selon lui, à la relation professeur-élève. L'histoire gagnerait à être écourtée (notamment lors des échanges d'idées entre les deux protagonistes sur MSN). *Hurtubise HMH, 318 p.* V. M.

ÊTRE

ÉRIC SIMARD

6d/6d/6d/6d/

Comment parvenir à prendre sa place dans le monde sans risquer de se faire mal ? À travers 15 nouvelles, parfois cruelles, parfois touchantes, Éric Simard met en scène des personnages écorchés par la vie, mais surtout par les autres, qui tentent tant bien que mal d'« être ». De l'enfant négligé au vieillard désabusé, ces âmes en peine, en perte d'innocence, n'ont d'autres choix que de se fabriquer une carapace pour se protéger des assauts extérieurs. Délicieusement ironique, la nouvelle « Craindre » relate le récit de parents qui, craignant que ce monde hostile n'ait raison de leur fragile chérubin, en viennent à lui fabriquer une armure de fer. Et la toute dernière nouvelle du recueil, « Mourir », prend la forme du discours incohérent d'une vieille femme atteinte d'aphasie et qui a perdu ses repères. Peinte par petites touches, chacune de ▸

ces nouvelles raconte une longue, mais inévitable marche vers l'abîme. Si, finalement, leur propos est très sombre, la narration qu'en fait Éric Simard est empreinte de finesse et d'une très grande sensibilité. *Septentrion, 162 p.*

Violaine Charest-Sigouin

LE BONHEUR EST ASSIS SUR UN BANC ET IL ATTEND

JANIK TREMBLAY

6d/6d/6d/

Ce n'est certainement pas un hasard si, dans son livre, Janik Tremblay multiplie les références au populaire roman *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda. *Le bonheur est assis sur un banc et il attend* exhale le même genre de fraîcheur, le même esprit d'amitié entre gens disparates.

Le 6 décembre 1992, trois ans après la tuerie de la Polytechnique, Vincent Larrivée, jeune diplômé en ingénierie, se suicide. Peu de temps avant, il avait acheté avec son père un immeuble d'appartements, projetant de le rénover. C'est ainsi que les logements seront loués à Madame Édouard, Pierre et Julie, Florence et Laurent, Émile et Charlotte, Jeanne et Nicolas, chacun charriant démons et blessures, mais n'en formant pas moins une grande famille, unie entre autres par le souvenir de Vincent.

Si l'on a parfois l'impression de se retrouver dans une publicité pour le Plateau-Mont-Royal tant les références à ce quartier y sont nombreuses, et si la quasi-absence de dialogues, auxquels l'auteure a préféré le style narratif, empêche par moments de se sentir concerné par l'histoire, il demeure toutefois que Janik Tremblay réussit à nous faire passer un très bon moment en compagnie d'attachants personnages. *Stanké, 214 p.*

Jessica Émond-Ferrat

LA MORT DE PETER PAN

CLAIRE VARIN

6d/6d/6d/6d/

Malcolm Wendell Walker a mal choisi son heure de naissance : la constellation des astres a été on ne peut plus mauvaise ; il n'a jamais connu son père ; sa mère ne l'a pas assez aimé ; il n'avait pas envie de vieillir et son nom lui allait comme un gant, puisqu'il volait d'une femme à l'autre, buvait du scotch et de la bière. À 30 ans, il s'endort, soûl, une cigarette aux lèvres. C'était en 1981. Vingt ans plus tard, la narratrice tente de rassembler les morceaux du casse-tête jamais terminé : qui était-il ? Pourquoi a-t-elle été fascinée par ce jeune homme, beau comme un dieu, boucher de profession, intelligent, charmeur, d'une sensibilité féminine ? Commence une remontée dans le passé qui se mue parfois en descente aux enfers. L'énigme est insoluble, même si le spiritisme et l'astrologie se mettent de la partie.

Ce nouveau livre de Claire Varin, écrit dans une langue magnifique, est d'une structure simple et efficace (avec un bémol, cependant : le voyage en Angleterre et en Irlande aurait gagné à être resserré). Finesse de l'observation, patiente reconstruction d'une mort apparente révélant en filigrane la pensée de celle qui l'aime toujours. Un roman magistral, une leçon d'écriture. *Québec Amérique, 213 p.*

H.-J. G.

La lecture de nos afficheurs électroniques des wagons du métro pourrait vous faire gagner ce beau livre.

POLARS, THRILLERS

LA DAGUE DE CARTIER

JOHN FARROW

6d/6d/6d

La dague de Cartier, c'est un poignard offert par un chef iroquois à l'explorateur du Canada, au 16e siècle. D'époque en époque, le troisième roman de John Farrow – alias Trevor Ferguson – suit la trajectoire de cette dague à laquelle la légende prête des pouvoirs magiques. Un objet d'une grande valeur symbolique, qui sera dérobé un soir de 1955, à la faveur de l'émeute causée par la suspension de Maurice Richard... Policier brutal, mais réformateur, l'inspecteur Touton mène une enquête qui sera reprise, début 70, par Émile Cinq-Mars, le protagoniste de *La ville de glace,* premier polar signé Farrow.

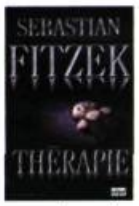
Épopée historique, *thriller* politique, portrait foisonnant de Montréal, du temps où elle s'appelait Hochelaga, jusqu'à la ville nocturne corrompue de l'ère duplessiste : l'auteur anglo-montréalais embrasse beaucoup dans cette ambitieuse brique, qui peint une petite société colorée où se côtoient des personnages d'allégeances diverses. Il revisite avec talent des épisodes charnières du Québec (Saint-Jean de 1968, grève d'Asbestos, Crise d'octobre) et l'histoire de la Nouvelle-France. Dommage qu'il s'égare dans quelques longueurs qui empêchent de conserver le suspense. Et si la traduction hexagonale n'est guère choquante, malgré certains couacs (« paleт » de hockey, « le Gaspé »), l'audacieux récit mêlant des figures historiques – René Lévesque, Pierre Elliot Trudeau, un Camille Laurin malmené... – à la fiction, risque davantage de prêter à controverse... Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal. *Grasset, 619 p.*

Marie Labrecque

THÉRAPIE

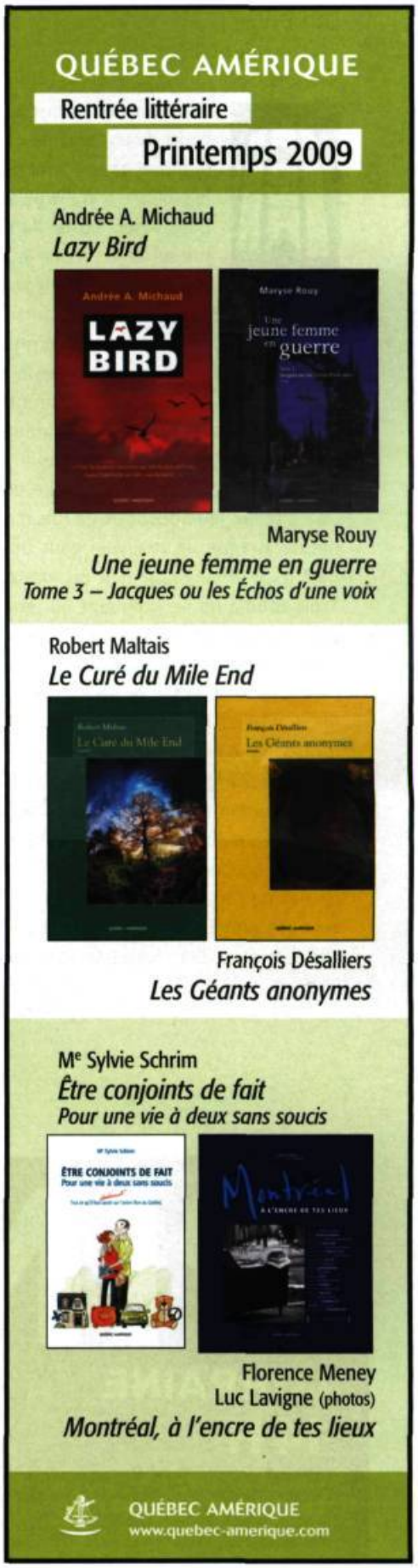
SEBASTIAN FITZEK

6d/6d/6d/6



Thérapie est un récit à suspense psychologique à la Hitchcock dans lequel l'auteur s'amuse à brouiller les pistes tout au long d'une intrigue riche en rebondissements. Quatre ans après la disparition mystérieuse de sa fille, Viktor Larenz, un psychiatre renommé, reçoit la visite d'une femme qui écrit des livres pour enfants. Dans son dernier roman, elle décrit une gamine qui ressemble en tous points à la fille du psy et qui disparaît également. La romancière prétend souffrir d'une forme rare de schizophrénie : les personnages de ses récits prennent vie sous ses yeux. Évidemment, Larenz veut en savoir plus, mais Anna Spiegel ne se livre pas facilement. Puis, le maire de la ville met le psy en garde : cette femme énigmatique est dangereuse, folle à lier et elle lui veut du mal. De fil en aiguille, de surprise en surprise, l'auteur nous amène vers un dénouement en partie prévisible, sauf la surprise finale que l'on ne voit vraiment pas venir. Né à Berlin, en 1971, Sebastian Fitzek est le nouveau prodige allemand du suspense. Un auteur à suivre... *L'Archipel, 277 p.*

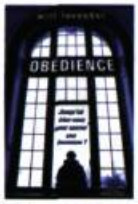
Norbert Spehner



OBÉDIENCE

WILL LAVENDER

6d6d6d



Pour commencer son cours de philosophie « Logique et raisonnement », le professeur Williams propose à ses élèves l'énigme suivante : « Une jeune fille a disparu. Si vous ne la retrouvez pas d'ici six semaines, elle mourra. » Après quoi, il quitte la classe en précisant deux choses : Polly est âgée de 18 ans et si elle meurt, les élèves redoubleront ! Décontenancés, les étudiants s'interrogent sur la portée réelle de l'exercice : simple travail scolaire destiné à tester leurs facultés de raisonnement ? Blague de mauvais goût de la part d'un enseignant peu orthodoxe ? Trois étudiants se prennent au jeu. À partir des indices que le prof leur fournit par courriel, ils découvrent des similitudes avec un fait divers survenu sur le campus et impliquant la disparition d'une jeune femme. Où commence le réel ? Où s'arrête la fiction ? *Obédience* est un roman à énigme qui commence de manière fulgurante. Malheureusement, le dénouement, les « explications » finales ne sont pas tout à fait à la hauteur des prémisses et ne plairont pas à tout le monde. Dommage ! *Michel Lafon, 308 p.*

N. S.

UN AUTOMNE ÉCARLATE

FRANÇOIS LÉVESQUE

6d6d6d

Francis, huit ans, vit un automne 1986 cauchemardesque. Son père, un alcoolique aux tendances violentes, a quitté la maison, le laissant seul avec une maman dépressive. À l'école, le petit garçon est devenu le souffre-douleur d'une camarade de classe et de sa bande. Cet enfant imaginatif, sujet à des rêves effrayants, se console à travers sa passion pour les films d'horreur. Mais voilà que Francis se retrouve aux premières loges pour découvrir que la petite ville de Saint-Clovis abrite un monstre, un vrai, qui tue des enfants...

Un automne écarlate rend peut-être « hommage » aux films d'épouvante, mais l'horreur n'y vient pas d'où on l'attend. Critique de septième art au quotidien *Le Devoir,* François Lévesque y brouille assez habilement les pistes. Malgré quelques maladresses d'écriture et un jeune protagoniste qui paraît parfois en comprendre un peu trop pour son âge, ce roman vu à hauteur d'enfant dépeint généralement avec justesse un univers enfantin : la dynamique de l'école, l'incompréhension et les mensonges des adultes... Un portrait noir et poignant d'un petit garçon qui perd son innocence, livré aux monstres du réel. *Alire, 372 p.*

M. L.

ESSAIS, DOCUMENTS

MASCULINS SINGULIERS
Enquête sur la nouvelle identité des hommes

PAUL ACKERMANN

6d6d6d

Effectuant un tour d'horizon historico-sociologique, le journaliste Paul Ackermann, dans son essai *Masculins singuliers*, relève un à un les grands bouleversements subis par l'identité masculine au cours des dernières décennies, et tente de cerner l'homme de 2010.

Au début, écrit-il, il y avait le mâle. Musclé, grave et dissimulant ses états d'âme, il était symbolisé par des icônes telles que John Wayne, Jean-Paul Belmondo ou Charles de Gaulle. Puis, vint l'homme post révolution féministe, se battant la coulpe pour avoir trop longtemps dominé la femme. Comment se pardonner ? Pourquoi pas en se faisant un peu femme soi-même ? Apparaît alors l'homme sous influence féminine ou gaie. L'androgyne, le métrosexuel (David Bowie, David Beckham, Johnny Depp) ou le « emo », autant d'archétypes pavant la voie à celui qui sera l'homme d'aujourd'hui, un homme réconcilié avec les femmes, avec ses pères et avec lui-même.

Pas inintéressant, bien que peut-être un brin superficiel, l'ouvrage a le mérite de laisser au lecteur l'impression d'avoir appris quelque chose. Comme

une amusante discussion autour d'un repas sur un sujet de ce genre. Déjà ça. *Robert Laffont, 157 p.*

L. É.

LE CLUB DE LECTURE : un parcours d'animation

ANDRÉE MARTIN

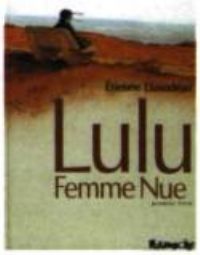
Voici enfin un ouvrage complet et vivant qui donnera l'impulsion à tous ceux et celles qui hésitent encore à se lancer dans l'animation d'un club de lecture, qui désirent en joindre un ou qui, tout simplement, s'intéressent à la question. L'auteure Andrée Martin, elle-même animatrice d'expérience, prend soin de nous exposer en détail les multiples problèmes de logistique et d'organisation que requiert la mise sur pied d'une telle structure. Comment se préparer ? Quelle formule choisir ? Quel est l'endroit idéal pour tenir les rencontres ? Quel est le nombre optimal de participants ? Comment choisir les bons livres ? Autant d'informations pratiques et essentielles que l'on est en droit d'attendre d'un tel ouvrage. Mais son originalité réside surtout dans le traitement des questions délicates que soulève le facteur humain. Comment stimuler l'attention des membres et répondre à leurs attentes forcément disparates ? Comment réagir face à un participant dominant ou trop taiseux ? Bref, comment créer une synergie dymamique qui sera le gage de la pérennité du club ? Plus encore, Andrée Martin nous rappelle, dans des pages lumineuses qui introduisent l'ouvrage, l'importance primordiale de la lecture dans la formation de notre identité et de notre personnalité. De quoi confondre les plus sceptiques ! *ASTED, 124 p.*

Colette Lens

BD

LULU FEMME NUE Premier livre

ÉTIENNE DAVODEAU



Davodeau est de ces auteurs qui réussissent à nous surprendre à chaque nouvel album, dont ce récent, qui a fait partie de la sélection officielle 2009 du récent Festival international de la bande dessinée à Angoulême.

Lulu femme nue, c'est l'histoire d'une femme dans la mi-quarantaine, qui tente de retourner sur le marché du travail après 15 ans passés à la maison. À la suite d'un nouvel échec, elle décide de ne pas rentrer chez elle, où l'attendent mari et enfants, mais de s'offrir une pause qui prend la forme d'une étrange itinérance. Son histoire, nous la découvrirons par bribes, grâce aux témoignages de voisins et d'amis qui s'interrogent sur cette troublante disparition... *Futuropolis, 80 p.*

François Mayeux

BEAUX-LIVRES

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

LA VIE EST BELLE ! 25 figures marquantes célèbrent la beauté du monde

ISABELLE CLÉMENT

Si le titre de ce beau livre évoque quelque ritournelle « fleur bleue », l'on a vite fait de découvrir qu'il n'en est rien. Les 25 personnalités approchées par notre collaboratrice, la photographe Isabelle Clément, nous offrent des témoignages émouvants, emprunts d'humilité et de dignité. La vie est belle, oui, mais elle l'est « malgré tout », un « malgré » qui lui donne tout son sens. Malgré la maladie, le suicide ou la mort d'un proche, malgré une enfance difficile ou les épreuves de la vie, ou tout simplement, malgré un mode de vie étourdissant qui nous éloigne des questionnements existentiels. Les sourires radieux que sa caméra a su capter n'en sont que plus touchants. *Fides, 136 p.*

C. L.